

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

4^{ème} TRIMESTRE 1996

Directeur : RON Ramòn

N° 64 - 3,00 F

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

ESPAGNE 36



Le devoir de mémoire

L'émotion était partagée, hier, à l'hôtel de ville pour la cérémonie inaugurale «d'Espagne 36»

L'une des rues de Pau portera le nom de Guernica, et une autre celui de Miguel Hernandez, poète martyr de la Guerre d'Espagne. C'est André Labarrere qui l'a annoncé hier, lors de l'inauguration officielle "d'Espagne 36, mémoire et oubli", manifestation dont il est président d'honneur.

Cette contribution au devoir de mémoire est une façon pour le Maire de Pau de dire la reconnaissance de la Ville aux républicains espagnols qui, avec leurs descendants, irriguent la vie béarnaise et qui ont souvent été parmi les premiers résistants du Béarn.

Des souvenirs d'enfant et d'adolescent qui, confia-t'il,

l'ont terriblement marqué. "En 1936, j'avais 8 ans, nous allions écouter le canon du côté d'Hendaye, nous étions pleins de frayeurs et d'ardeur". Cette région, souligna-t'il, doit beaucoup à ces républicains espagnols qui connurent ensuite le drame de l'exil et qu'il ne faut pas, à aucun prix, oublier. "Ces hommes et ces femmes ont été coupés de leurs racines. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais pu revoir leur pays" rapella André Labarrere. "De tout mon coeur, conclut-il, je m'incline devant eux avec humilité, et si vous le permettez, avec tendresse".

Jean Ortiz représentant le collectif organisateur de la série de manifestations " Espagne 36 " parla lui aussi avec ses tripes. "On n'a pas voulu faire quelque chose de passeiste. Car ce passé porte en lui des valeurs d'aujourd'hui et de demain". On a voulu faire un devoir de mémoire acquitter une dette de reconnaissance, envers ces étrangers qui sont venus défendre une patrie qui n'était pas la leur a précisé ce dernier, rappelant quelques épisodes béarnais de la Résistance et la place prise par la M.O.I. (Main d'Oeuvre Immigré) dont les espagnols béarnais ont constitué la 226^{ème} brigade. Il a notamment salué Juan Ventura qui, comme on passe un relais, lui a récemment transmis son équipement de Guérrillero du maquis de Marie-Blanche.

Il a rappelé une nouvelle fois la place prise par les "Guerrilleros" espagnols dans les maquis du Béarn mais aussi une anecdote, que bien peu connaissent. "Quand Pétain est venu à Pau, en Avril 1941, les seuls actes de résistance furent accomplis la veille par cinq hommes qui barbouillèrent les murs de la ville d'inscriptions hostiles aux Allemands. Ces hommes étaient tous des Espagnols. "L'un de ces cinq hommes, Jesus Cardiel, était au premier rang de l'assistance. Son coeur a dû battre comme jamais.

Le Congrès National de CHATEAUROUX des 25,26 et 27 Octobre 1996 de l'ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS COMBATTANTS DE LA RÉSISTANCE

A la date précisée, s'est tenu à CHATEAUROUX (Indre), le Congrès National de l'ANACR, auquel, sous invitation, a participé le Président de l'Amicale.

Congrès de haute tenue, avec l'assistance de très nombreux délégués, où furent adoptées, après de fructueuses délibérations, des résolutions concernant notamment la défense des droits, de la connaissance de la Résistance, ainsi que furent aussi évoquées les prises de position concernant les changements dans le monde, les affaires intérieures, la Résistance face à la résurgence du nazisme, pour que le 27 mai soit déclaré journée nationale de la Résistance et sur les "Amis de la Résistance ANACR".

Dans son intervention, en séance plénière, N. Falguera, au nom de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-F.F.I., évoqua brièvement le rôle des Etrangers dans la Résistance.

«Il est incontestable que les étrangers qui ont pris une part importante à la Libération de la France, étaient pour la plupart, des anciens combattants de l'armée républicaine espagnole.

Il est connu de nous tous, que voici 60 ans, l'Espagne Républicaine, vivait la sauvage agression armée du fascisme international qui, prenant fait et cause pour la rébellion des généraux félons, s'attaquait à la jeune république espagnole.

Pour la première fois, un peuple se dressait pour défendre sa liberté face à la poussée du fascisme. Solidaires, ces hommes devinrent les premiers combattants en armes contre le fascisme international, tout en luttant pour la défense de la légitimité de la République Espagnole.

Les départements frontaliers du sud de la France vécurent intensément cette période. Leur proximité fit qu'ils connurent les allées et venues de tous ceux qui s'activaient pour aider la jeune république si lâchement attaquée. Ils virent aussi passer les volontaires des Brigades Internationales, accourus de tous les coins du monde, apporter leur aide aux combattants républicains espagnols et, avec eux ils relèverent, ainsi, héroïquement, le drapeau de la résistance démocratique.

De ne pas avoir cru que le sort de la Démocratie se jouait sur le sol espagnol, l'Espagne d'abord et, plus tard le reste de pays de l'Europe perdirent la leur et la Liberté en même temps.

Submergés qu'ils furent par les forces ennemies, ces combattants, qui avaient accepté tous les sacrifices, furent contraints à l'exil où ils subirent des mesures d'internement et de surveillance.

La saga de ces étrangers, qui pour la plupart (les espagnols), séjournèrent dans les camps de concentration établis dans le département des Pyrénées Orientales, connut des sorts divers, dus aux transferts et regroupements à cause de la déclaration de guerre de 1939.

Ces exilés, dans l'inextricable confusion qui se produisit pendant la bataille de France, se trouvèrent dans des situations désespérées et, de ce fait, quelques unes de ces formations (Compagnies de Travailleurs Etrangers), se trouvèrent converties en unités combattantes.

Il est à rappeler, que les prisonniers espagnols, faits par les troupes allemandes, furent, une fois identifiés, immédiatement envoyés dans le camp d'extermination de Mauthausen.

A la signature de l'Armistice, la population était démoralisée et stupéfaite par la terrible défaite. Malgré ce, la Résistance se traduisit, très rapidement, par un état d'esprit qui se manifesta par un courant d'opinion d'une élite de patriotes.

La précocité de l'engagement des étrangers dans la lutte armée, résulte de l'expérience propre des "antifascistes" anciens combattants de l'armée républicaine espagnole et, parmi eux, les français, les italiens, allemands, etc...qui luttèrent dans les Brigades Internationales pendant la guerre d'Espagne) et, qui réunis, malgré eux, dans les camps de concentration en France et, les Compagnies de Travailleurs Etrangers, ce qui facilita, de certaine façon, leur organisation, (MOI et Guérilleros Espagnols).

Les résistants espagnols trouvèrent leurs appuis, pour la plupart, au sein de la population française qui leur avait été favorable pendant la guerre d'Espagne et, également, dans une partie de la vieille immigration économique espagnole.

Il est inutile de dénombrer, par le détail, les actions à créditer à leur actif. Elles sont encore dans toutes les mémoires. Dans notre département (les Pyrénées Orientales), les cérémonies commémoratives où sont célébrés, conjointement les sacrifices des maquisards français et espagnols, sont connues de tous.

En tenant aujourd'hui ces propos, nous ne tendons pas à privilégier la mémoire d'un tel ou autre mouvement de la Résistance, au contraire. Nous voudrions par contre, comment dire, essayer de combler le déficit de tout ce qu'a été passé sous silence ou minimisé, comme rôle joué par ces résistants. Beaucoup trop sont encore aujourd'hui, ignorants des souffrances et des luttes qu'ils ont menées.

Nous croyons donc, fermement, que toute occasion doit être exploitée.

Aujourd'hui, en constatant que les témoins de cette douloureuse période de l'Histoire, ne pourront, hélas, continuer longtemps à témoigner et à transmettre cet héritage aux nouvelles générations, nous croyons nécessaire, voire indispensable, à notre avis, de ne pas négliger aucune occasion à témoigner de faits et, de tout faire pour mettre en valeur tous les documents existants ayant trait à la Résistance, en les répertoriant, en les présentant dans notre presse, en les utilisant pleinement dans nos initiatives. Nous contribuerons ainsi à mieux défendre la connaissance de la mémoire.

Un mur sans faille, à travers duquel ne puissent se glisser les falsificateurs de l'Histoire et autres négationnistes.

Pour ce faire, nous devons, toujours et encore, encourager le recueil de témoignages en veillant qu'une documentation, la plus diverse et complète possible puisse permettre, à nos "Amis", la poursuite naturelle, du combat tendant à la recherche de la PAIX, de la LIBERTE et de la DEMOCRATIE»

CHATEAUROUX, le 26 Octobre 1996.

N. FALGUERA

Emouvant hommage à un Ami des Guerilleros Espagnols

MALBERT François, Président de l'Association Nationale des Cheminots A.C. Résistants Déportés, Prisonniers et Victimes de Guerre. "l'A.N.C.A.C."

Dimanche 28 Juillet 1996, 12 heures 30, le téléphone sonne, allô Monsieur MALBERT, oui, Georges est décédé Samedi 27 Juillet, enfin de soirée, à l'hôpital Purpan, quel choc ce n'est pas vrai, ce n'est pas possible ! Si !...

Je vous demande de prévenir les Amis de Georges, vous êtes plus habilité que moi. Madame, le message va être transmis et retransmis, rassurez vous.

C'est pour toi, Cher Georges.

ROLLENS, Alias George MALGOUYRES.

Mon, et nôtre Cher Ami, Copain, Camarade, qu'importe !.

A quelques jours de la libération de la ville de TOULOUSE le 19 Août 1944.

Les Cheminots Résistants, tous ceux de la HAUTE-GARONNE, ceux du village de CASTELSERRUS région de MONTAUBAN dans le TARN-et-GARONNE, où tu naquis par une journée printannière le 2 Mai 1919, au lendemain de la Grande et odieuse Guerre de 1914/1918. Aujourd'hui Jeudi 1er Août, tous ensemble, rassemblés dans cette enceinte, recueillis, tristes et impossibles, te rendent Hommage.

Tu nous quittes à l'âge de 77 ans, la Résistance vient d'être rudement éprouvé par ta disparition, précédée de celle de Jean FONVIEILLE, ici même incinéré dans la même foi, le même parcours, le même combat. A la déclaration de la Guerre 1939/1940, mobilisé au grade de Lieutenant, dans le 2ème Régiment d'Artillerie, tu es fait prisonnier et tu t'évades, tu entres à la S.N.C.F. et dès lors ton choix est fait.

Tu adhères à la Grande Famille des Cheminots, mais aussi à la Grande Famille de la Résistance, et tu acceptes les sacrifices imposés par cette situation, en décuplant tes activités.

Depuis, égal à toi-même, ton cheminement dans la Résistance te fait rejoindre le "Groupe MATABIAU", avec lequel tu participes aux combats pour la Libération de la Gare de TOULOUSE-MATABIAU (ta Gare comme tu disais si bien!), ainsi que celle de la ville de TOULOUSE. Ton efficacité de Résistant, a continué à s'appliquer dans la vie quotidienne, conformément à l'esprit du Conseil de la Résistance.

Tes activités t'ont conduit à persévérer dans les Associations de la Résistance. Membre du Comité Directeur de la HAUTE-GARONNE de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance. (l'A.N.A.C.R.). Membre actif du "Groupe MATABIAU" Président d'honneur de l'A.N.C.A.C.

Cher Georges, ton exemple de fidélité restera à toujours dans notre Mémoire et tes Camarades s'inclinent en gardant le Souvenir de ce dévouement, à la cause de la Résistance au combat, pour que ces valeurs restent présentes aujourd'hui et dans le futur. Adieu Georges, nous saluons encore ta Mémoire. Tous ensemble, nous nous inclinons devant ta famille éprouvé et nous t'assurons que ton action sera un exemple pour nous tous, dans l'avenir.

Chaque année pour le 19 Août, après avoir pris un repas modeste en commun, cordial et fraternel, nous nous rendions tous les deux, au jardin des plantes que tu adorais, en attendant la Cérémonie au Monument de la Résistance.

Assis paisiblement sur un banc, nous bavardions de choses et d'autres.

Je t'écoutais attentivement, car j'appréciais ton accent du terroir, ta voix grave et chevrotante, alors je te disais, Georges tu es un véritable poète, tu souriais en hochant la tête. Discrètement tu regardais ta montre et d'un geste d'amitié, d'une tappe sur mon épaule tu me disais, François, l'heure approche on va se diriger vers le Monument de la Résistance, rejoindre les Copains.

Une année écoulé de plus, nous avons passé ensemble un agréable après-midi et de conclure.

Tu sais au cours de la Cérémonie, lorsque j'entends le Chant des Partisans, je suis tout transformé, je me sens pâlir, des frissons me saisissent, je retiens mes larmes "je suis idiot" non Georges ! mais qu'est ce que tu veux, je pense à tous ceux qui ont payé Cher de leur vie et qui nous ont quittés.

C'est malgré-moi, et puis c'est mon Chant préféré.

Alors Cher Georges, écoute pour la dernière fois le Chant des Partisans.

MALBERT François

HONOR A LA CULTURA ESPAÑOLA

*Honor a García Lorca
que Franco fusiló
por defender la República
que el pueblo libre votó.
El pueblo de Andalucía
con tristeza comentó
han matado a García Lorca
y con su sangre regó
la tierra donde ha nacido
que Franco martirizó.*

*Machado murió en exilio
y en Colliure se enterró
mirando la tierra de ESPAÑA
que con tristeza dejó
llamando al pueblo combatir
contra el fascismo Español.*

*Unamuno en Salamanca
con energia protestó
contra el régimen de Franco
que la cultura mató
junto con Mola y Queipo de Llano
que en Sevilla por la radio gritó
abajo la inteligencia y viva la muerte
de la Democracia del pueblo Español.
Estos hombres inmortales
de cultura y valor
han dado toda su vida
por la Libertad de expresión.
Seamos dignos de estos hombres
que con tristeza y dolor no aceptaron
el fascismo en territorio Español.*

F. VILLAJOS

MAUTHAUSEN Y SUS VERDUGOS

Se han escrito muchos libros sobre los deportados y sobre sus Campos, en ellos se descubre, todo lo que se refiere a la vida y a la muerte del deportado, nada sin embargo, que profundice el carácter y las raíces de los cien mil verdugos de los Campos de concentración, entre S.S. y Kapos.

Que clase de hombres eran ? Como pudieron ensañarse con los prisioneros indefensos ?

Que fué de ellos terminada la Guerra ?

Hacerlo público, es un deber moral, no solo hacia la memoria de los 11 millones de víctimas de la deportación, pero sobre todo porque el nazismo, no murió sin dejar herencia.

MAUTHAUSEN, fué uno de los campos en donde se cometieron la más grande cantidad de asesinatos. Su particularidad fué ser, el único clasificado en 3ra categoría ! la más terrible ! es, decir poblado de detenidos considerados irrecuperables y por consiguiente, no debían jamás salir. Los deportados debían vivir y trabajar, en las peores condiciones y las posibilidades de sobrevivir eran muy reducidas.

El horror que rodeaba a los deportados, era cotidiano, continuo, directo, una enorme proporción de detenidos, fueron exterminados por los medios más diversos y crueles. La construcción de MAUTHAUSEN, comenzó en Agosto de 1938 por mil detenidos de delito común, principalmente alemanes y austriacos, allí aprendieron en su propia piel, como tendrían que comportarse después, en calidad de responsables con los otros deportados. Los antiguos condenados a trabajos forzados, culpables de crímenes y robos, fueron Jefes de barraca, Jefes de Kommandos, Kapos etc. etc. con el derecho y el deber de maltratar y asesinar a sus subordinados.

MAUTHAUSEN se sirvió de los deportados, como cobayes humanos y durante las experiencias fueron millares los que murieron. Para la mayoría de los detenidos la muerte en un espacio de tiempo, mas o menos corto, era el fin de su camino. A la liberación, innumerables figuras esqueléticas yacían en barraca y barraca ; mas de 3.000 deportados todavía vivos, a la llegada de los aliados, murieron en días sucesivos. En los registros de MAUTHAUSEN, fueron Matriculados unos 180.000 deportados, pero el número fué mayor, ya que durante los primeros años se aprovecharon repetidamente, los números que ya habían llevado los muertos. Además, numerosos deportados fueron asesinados a su llegada, sin ser Matriculados.

De MAUTHAUSEN solamente regresaran unos 25 mil

Pero si MAUTHAUSEN fué el mas horrible de los campos, la responsabilidad fué de los S.S.. Los S.S. fueron educados en el ciego fanatismo y en la obediencia absoluta, creían pertenecer a una raza superior y por lo tanto tenían derecho a exterminar a los otros. El nazismo explotó su condición, casi todos eran hombres humildes, ofreciéndoles al entrar en las S.S. la posibilidad de una rápida carrera.. En el campo, muchos pudieron enriquecerse apropiándose los billetes, el oro y las joyas de sus víctimas. También fueron responsables los Kapos y el personal de encuadramiento, reos de delitos comunes ya propuestos a la violencia y que para no perder sus cargos, sus privilegios y su vida, se prestaban a todas las tareas, comprendidas las de matar. Pero si el universo concentracionario puede encarnarse en MAUTHAUSEN, con mas perfección y ferocidad que en otras partes, la culpa fué de su Jefe el teniente-coronel Zierys y de los oficiales responsables de la represión en el campo, que agravando las disposiciones recibidas, participando personalmente a las ejecuciones, fueron un ejemplo para el sistema y el espíritu del Campo.

Zierys : responsable de la eliminación de millares de victimas no tuvo valor para hacer frente a la situación y días antes de la liberación del campo, huyó cobardemente con su familia, fué

capturado por los americanos y gravemente herido murió poco después.

Bachmayer : fué el Jefe del Campo de los detenidos, se comportaba como un perfecto bandido, era brutal y el tiempo que su trabajo de verdugo le dejaba libre, lo pasaba con las mujeres del burdel del Campo. Mató a sangre fría a miles de deportados y vivió los años "del Campo", ejecutando aquellas actividades que convenían a su naturaleza de animal macho, el asesinato, la caza y el acto sexual. También se escapó, mato a su esposa y a sus hijos y se suicidó.

Schulz : Jefe de la oficina política, fué el hombre más poderoso después del comandante del Campo. Vivía como un reyezuelo, interrogaba a los detenidos y los martirizaba, empleando las mas crueles torturas, participó a numerosas ejecuciones y repetía con frecuencia "el único camino para salir del Campo, es el crematorio". Igualmente huyó y en 1946 fué detenido después de trabajar con falso nombre. Fué condenado a 15 años y puesto en libertad provisional, poco después, por "Causa de Salud". El Bunker (prisión del Campo) fué un infierno de crueldad, de sufrimientos y de horror Se mató por estrangulación, con los perros, fusilamientos, al hacha y la camara de gas ; fué el terreno secreto de asesinatos monstruosos ; su Jefe **Niedermayer** : responsable de tanta actividad, participó igualmente a la eliminación de numerosos prisioneros de guerra soviéticos. Todos los detenidos temían al joven - 22 años - que estaba al frente del departamento de trabajo, **TRUM**, junto con Bachmayer, era quizá el que mayor terror suscitaba ; con su perro asesinó a numerosos deportados y participó activamente a la eliminación de los enfermos, que como decía "solo representaban bocas".

Niedermayer y Trum, fueron ahorcados en Mayo del 1947.

Woller : fué el médico jefe de MAUTHAUSEN, asesinó a miles de enfermos por inyección de gasolina, seleccionó a los que debían ser gaseados y practicó numerosas experiencias medicales, la mayoría de sus "cobayes" murieron horriblemente. Solo él y otros 7 médicos fueron procesados y ahorcados, pero más de un centenar, responsables al mismo título, fueron liberados.

Junto a estos criminales sin consciencia vivieron los deportados su calvario y lo hicieron, con la cruel incertidumbre, de no saber, si el día que amanecía sería el ultimo de su vida.

Los verdugos de los campos, de los cuales solo cito algunos casos, fueron procesados como criminales de guerra. Los principales procesos tuvieron lugar en la zona americana ella habían afluido gran parte de estos criminales, convencidos de que los americanos serían menos severos.

Y en efecto lo fueron ; de 16 .000 procesados responsables de la muerte de unos 160.000 deportados de MAUTHAUSEN, solamente pagaron culpas con la vida **284**. Más de 15.000 fueron liberados. "Porque no estaba probado que hubieran cometido crímenes de Guerra".

Podemos concluir, diciendo, que de los 100.000 verdugos de los Campos de Exterminio, responsables de la muerte de más de 11 millones de víctimas, unos **600** en total, fueron ajusticiados, comprendidos los 28 ahorcados de NUREMBERG.

Todos los prisioneros de los americanos, fueron puestos en libertad entre 1949 y 1955 pero a pesar de tanta clemencia .

" El nazismo no murio sin dejar herencia y
El terreno donde nace, es todavía fecundo "
Nos dejaremos despedazar de nuevo ?

José GOYTIA
Matricula 35.142

Hommage aux Guerilleros Espagnols

Ce sont souvent leurs fils, parfois leurs frères qui ont voulu rendre hommage aux anciens "Guerilleros espagnols". Ils souhaitent à la fois honorer ceux qui furent les réfugiés politiques espagnols après avoir combattu Franco et les généraux, ainsi que les combattants de la liberté qu'ils furent des deux côtés de Pyrénées.

C'est la raison pour laquelle une quinzaine leur est consacrée. Toutes les associations locales liées à l'Espagne se sont associées à ce projet ambitieux, mais combien légitime.

La guerre d'Espagne

La guerre d'Espagne (1936-1939) fut un événement majeur du siècle, par ses enjeux et sa valeur de symbole.

Ce fut une guerre pour ou contre le "Frente popular" victorieux en 36 d'élections serrées. Mais la coalition de droite monarchique, cléricale et pré-fasciste était aguerrie par des siècles d'alliance et par la répression de la grève des mineurs de asturies en octobre 34 (un millier de fusillés par le général Franco, et déjà 30.000 emprisonnés).

La gauche elle, est divisée. Les conditions d'un putsh mûrissent à vue d'oeil. Il éclatera le 18 juillet 1936 ; il divise l'Espagne mais aussi le monde. Franco et les siens d'abord contenus par les forces républicaines vont trouver de l'aide. Hitler et Mussolini avec leurs troupes font basculer le rapport des forces. Nous sommes à l'automne 36. Le nazisme est au pouvoir à Berlin depuis 3 ans, le fascisme à Rome depuis un peu plus, Salazar tient le Portugal depuis 1926. En France trois mois après l'Espagne, le Front populaire a gagné les élections sur un programme en grande partie anti-fasciste. Léon Blum va-t-il laisser écraser la République espagnole ? Impensable ! Pourtant le 1^{er} août 36 les gouvernements français



La République espagnole

et anglais se réfugient dans la "non-intervention". La France est en train de se laisser encercler par le fascisme.

Une amitié forgée dans le sang

Dès l'automne 36 et pendant 3 ans, 35.000 volontaires abandonnent tout pour défendre la liberté. Ils viennent de 54 pays ; ils s'organisent en brigades et bataillons ; Ils sont peu et mal armés, à l'inverse de l'ennemi.

On s'affronte durement autour de Madrid sur le Guadalajara, sur l'Ebre, à Valence, à Barcelone. Environ 10.000 brigadistes meurent en Espagne entre 1936 et le 11 novembre 38, date de leur retrait à la demande de la République. Environ 1/4 des brigadistes venaient de France. 3.000 ne reverront pas leur pays.

La fraternité d'armes qui s'est créée avec les volontaires français des brigades internationales se continuera avec la participation de combattants espagnols à la lutte pour la libération de la France. Tombaient au combat

des Espagnols engagés dans la lutte contre l'occupant allemand.

Des Espagnols sur tous les fronts

De 1939 à 1945, il y eut des Espagnols sur tous les fronts : Se souvient-on que la Nueve, (9^e compagnie) de la 2^e DB de Leclerc entre à Paris le 24 août 44, et que le 1^{er} char qui se présente devant l'hôtel de ville 'porte le nom de "Gaudalajara". Il est suivi, de Teruel, Ebro, Gernika...

Il y eut beaucoup d'Espagnols dans tous les mouvements de résistance Français.

Dans le Gard par exemple Miguel Arcas (Victor) fut chef du corps franc de Lassalle avant de devenir instructeur militaire du maquis de Montaigne. On les retrouve dans les maquis, intégrés à l'A.S. (armée secrète), à l'ORA (organisation de résistance dans l'armée) et relèvent des mouvements "Combat", "Libé-

ration", "Franc tireur", qui vont se regrouper dans les MUR (Mouvements unis de la Résistance). Il y eut des Espagnols dans les FTPF. Les FTP MOI accueillait les résistants d'origine espagnole et les encadraient. Mais c'est surtout sous le nom de "Guerilleros espagnols" que les combattants se firent le plus connaître. Même rattachés à la MOI, ils s'affirment d'abord guerilleros, comme ces hommes de Cristino Garcia qui participent à l'évasion d'une vingtaine de politiques de la Maison d'arrêt de Nîmes (le 4 février 44).

A la Madeleine, le 25 août, 32 guerilleros commandés par Gabriel Perez supportent le 1^{er} choc d'une colonne allemande en retraite. Ils tiennent suffisamment longtemps pour qu'arrivent les renforts FTP et qu'intervienne l'aviation alliée.

Ils ont été 8 à 10000 Espagnols engagés dans la Résistance armée pour l'ensemble de la France.

Un Gardois raconte les Brigades internationales

Elie Duguet avait 25 ans quand il est parti combattre le fascisme en terre espagnole. Soixante ans plus tard, souvenirs et commémoration.

Le 19 février 1937, il pleut sur Paris. Elie Duguet a quitté la mine de ses Cévennes natales et dans la fraîcheur de ses 25 ans il descend la rue des Pyrénées, sa main dans celle de Paule. « *Nous avions le cœur gros, énorme, comme était notre amour. Pourtant c'était d'un commun accord que nous nous séparions pour une période indéterminée et qui serait pleine d'incertitudes. La foi de notre jeunesse en notre idéal nous donnait le courage de ce déchirement douloureux* » écrit des années plus tard ce Gardois, au jourd'hui retraité à Nîmes.

L'histoire d'Elie Duguet valait bien la peine d'être écrite et si aujourd'hui le vieux monsieur de 84 ans est invité à l'inauguration de l'exposition d'hommage aux Républicains espagnols, c'est qu'il a des souvenirs plus précieux que n'importe quel manuel d'histoire. Pourtant Elie Duguet n'est pas Espagnol, simplement un militant des Jeunesses communistes qui, en ces années où le fascisme assombrit le ciel de l'Europe, décide de s'engager.

14e brigade

« *Les brigades internationales ont été constituées en octobre 1936. La révolte des généraux espagnols contre la République et le Front populaire, a suscité une solidarité énorme avec l'Espagne. On avait besoin de camarades là bas. Comme beaucoup d'autres jeunes, de toutes les nationalités, je me suis engagé. Vous savez, en plus de Franco, c'était déjà Hitler et Mussolini qu'on combattait.* » Soixante ans plus tard, Elie Duguet trouve « normal » son engagement. « *C'est comme les jeunes qui aujourd'hui partent en mission en Bosnie ou ailleurs. Je n'étais pas le seul !* »

De Paris, avec d'autres volontaires, Elie rejoint l'Espagne. Il est envoyé à Bénédictim, au bord de la mer, pour travailler dans un centre de soins pour soldats blessés. Là, loin du front, il suit les nouvelles, la guerre qui continue, le massacre de Guernica, l'assassinat de Federico Garcia Lorca... Puis le destin, ou les nécessités de la lutte, envoie Elie à la bataille.

« *Fin août, les Brigades ont été réorganisées. On a constitué des groupes de même nationalité avec des Espagnols, tous intégrés à l'armée républicaine. J'ai donc quitté le centre pour rejoindre l'organisation française, qui était la 14^{ème} brigade, appelée "La Marseillaise". J'étais*



commissaire politique du bataillon "Commune de Paris". »

Combat inégal

Elie Duguet fait son baptême du feu du côté d'Aranjuez, à la Cuesta de la reina. Il voit ses camarades tomber. « *Je découvrais la guerre avec ses peurs, ses incertitudes. Mais j'étais jeune, j'avais de l'enthousiasme, j'étais un optimiste invétéré je le suis toujours d'ailleurs* ». Pourtant le combat est âpre et inégal. Les fascistes sont surarmés quand les républicains comptent leurs munitions. Du front de Madrid à la retraite d'Aragon, le jeune Gardois vit des moments forts, intenses. Il écrit à Paule, le plus régulièrement possible. Elle lui renvoie des nouvelles de la France, des camarades du parti, qui l'aident à tenir en ces temps difficiles.

« *Je suis parti en juin 38, il y avait alors des pourparlers pour le retrait des forces étrangères en Espagne.* » Elie Duguet revient en France où la paix est vascillante.

« *On a parlé de "drôle de guerre" comme si on en était étonné, mais on n'avait rien fait pour combattre Hitler et Mussolini. On disait "plutôt Hitler que le Front Populaire"...* ».

La Seconde guerre mondiale, il la fera aussi, sera arrêté puis déporté en Algérie. Mais Elie a toujours sur le cœur la non-intervention des pays voisins, qui pour lui, auraient pu empêcher la guerre de s'installer.

Aujourd'hui, il témoignera, en son nom et en celui de ses camarades, Français, Espagnols ou de tout autre pays, tombés pour un idéal de démocratie. Même si tout n'était pas aussi simple, même si des querelles intestines entre militants de différents partis ont mis à mal l'idéal unitaire, même si les Français ne furent pas tous à la hauteur, pour accueillir les *refugiados*... C'est aussi tout ce que veut rappeler l'exposition conçue comme un hommage, sans pour autant nier l'Histoire.

Edith LEFRANC

Civisme et Mémoire

Oui, les Brigadistes de la guerre d'Espagne sont des Anciens Combattants. Ils furent 35.000, environ, venus de 54 pays du monde, dont plus du quart de France, leur pays natal ou d'adoption ou de refuge. La liberté, ils en connaissaient le prix : beaucoup d'entre eux avaient été chassés par des dictateurs au pouvoir, ils connaissaient aussi, avec d'autres, l'injustice, la misère, le chômage, après la crise des années 29 et 30. 80 % étaient des ouvriers.

En 1936, à trois mois d'intervalle (Février-Mai), deux formidables coups de tonnerre éclatent, en Espagne puis en France ; alors que le fascisme s'ancre en Europe, il règne déjà au Portugal, en Italie et en Allemagne, qu'il menace depuis 1934 de s'étendre davantage, voici soudain qu'apparaît, enfin, la possibilité de le mettre en échec : le Front populaire ("Frente popular" en Espagne) qui, malgré des lois électorales défavorables, l'emporte légalement et pacifiquement grâce à l'alliance (ou à une certaine union) des forces du progrès. Qui va l'emporter ? dictature ou démocratie, Conservatisme ou progrès social, misère multiséculaire ou commencement de justice, d'instruction, le bonheur ?

Tels sont les enjeux quand éclate, le 18 Juillet 1936, le putsch du général Franco, immédiatement soutenu et aidé par les cléricaux, les militaristes, les grands possédants de l'intérieur (la fameuse 5 colonne) et, à l'extérieur, par Hitler et Mussolini qui, pour l'occasion, expérimentent en vraie grandeur leurs armes et leurs troupes, pour plus tard.

Et c'est alors, et contre toute attente, que la France du "Front populaire" se réfugie en suivant les conservateurs anglais de la City, derrière une pseudo "non-intervention" qui ne prive en réalité que les seuls Républicains des armes dont ils avaient un urgent et massif besoin, la France officielle, gouvernementale, fait l'autruche et refuse de prendre la mesure exacte de la situation, ne voulant y voir qu'un conflit purement intérieur à l'Espagne.

Ce sont donc les meilleurs militants de tous les pays qui vont réagir aux lieux et place de leurs pouvoirs publics ; devant l'aveuglement suicidaire de ces derniers, ils se constituent en unités combattantes. Les Brigades Internationales, intégrées à l'Armée régulière espagnole. Mal armés, sous-équipés, envoyés sur les fronts les plus "chauds" ils y font des miracles. Madrid, le Jarama, Belchite, le Guadalajara, Teruel, le passage de l'Ebre. Autant de glorieux jalons, rappelés en Août 1944 sur les tourelles des chars de la 2è D.B. Il y a là des antifascistes français, allemands, italiens, soviétiques (souvent persécutés de retour en URSS), des américains, des

polonais etc. Même un Chinois, qui travaillait chez Renault.

Venus de France, 8.500 hommes et parmi eux des étrangers fixés en France, partent dès Septembre 1936, pour l'Espagne. Le tiers y meurt. Un deuxième mourra entre 1940/1945 dans la Résistance ou dans les camps de concentration.

La suite, ont la connaît : l'écrasement militaire de la République par Franco, Hitler et Mussolini. En France, le Front populaire en mourra de la "non intervention" de 1936, il n'y a qu'un pas vers le "lâche soulagement" de Munich en 1938 et la "divine surprise" de Charles Maurras le 10 Juillet 1940 lorsque Pétain, ex-ambassadeur chez Franco, prend le pouvoir et en finit avec la "gueuse". Quatre années seulement séparent le coup d'état du félon espagnol de la poignée de main de Montoire.

Soixante ans plus tard, une centaine de Brigadistes survivants demandent encore justice à notre gouvernement, justice et reconnaissance de leur engagement d'antan, avant tous les autres, dans le combat décisif du siècle, celui de l'antifascisme. Ils furent, avant l'heure, des Résistants dans un conflit mondial qui, avant l'heure, commença à Madrid.

Fin 1995, l'Espagne unanime leur a offert la citoyenneté espagnole ; de son côté, le gouvernement français de 1996, par la voix de M. Pasquini, se réfugie derrière la "non intervention" de son prédécesseur de 1936 et prétend ne rien leur devoir : selon lui, ces "Brigadistes" n'étaient mûs que par leur "idéologie" et cela n'engageait qu'eux mêmes.

Admettre ce raisonnement va très loin : après la capitulation de 1940, la France "officielle" c'est Pétain qui tient un pouvoir illégitime mais légal, dès lors, qui s'y oppose et continue le combat est donc un rebelle, un déserteur, un hors-la-loi, un terroriste, c'est ainsi que l'on parlait de Guy Moquet, de d'Estienne d'Orves, du général de Gaulle. A l'inverse, ceux qui écoutant Pétain, Laval, Doriot, partent sous l'uniforme SS vers le front russe, ceux-là (toujours selon cette «logique légaliste») sont des Anciens Combattants.

Plus que de ridicule, c'est d'injustice à réparer qu'il est question. C'est ce à quoi s'attache l'ACER (Amis des Combattants en Espagne républicaine) qui demande aux amis de l'ARAC d'Henri Barbusse de prendre leur part dans la reconnaissance de leurs droit pour les anciens d'Espagne.

Les Anciens d'Espagne sont des Anciens Combattants à part entière, ils doivent bénéficier du titre.

Pierre REBIERE

1936-1939, L'ESPAGNE, 1939-1945, LA RÉSISTANCE EN FRANCE COMBATS D'HIER. 1997 COMBAT DU PRÉSENT

Au seuil de la Nouvelle Année 1997, le Bureau National de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI, adresse à tous les membres de l'Amicale et à leurs familles et amis, leurs plus sincères vœux de santé et de bonheur

A cette occasion, nous avons une pensée émue envers tous ceux et celles, qui nous ont quittés, à ceux et celles qui furent les premiers à combattre le fascisme sur le sol espagnol et qui furent, aussi, souvent de la première heure de la résistance en France. Ils ne cherchaient ni la Gloire ni la Fortune, mais tout simplement à défendre la dignité de l'Homme et les Libertés. Laisser l'oubli s'installer, à leur propos, ce serait comme s'ils étaient morts deux fois. Nous croyons qu'il est nécessaire, par contre, d'essayer de combler les lacunes, les silences, sur le rôle tenu par ces combattants. Toute occasion doit être exploitée. Nous contribuerons ainsi à défendre leur mémoire.

BONNE ANNÉE 1997